





Kévin HOREM

VASCO

*Renaissance*

*Quinze ans. C'est le nombre d'années qu'il m'a fallu pour oser vous présenter ce premier roman.*

*Commencé en 2004, finalisé en 2006, posté en 2009 sur l'« Internet », Vasco a été un élément fondateur dans ma construction, l'aboutissement d'un projet bien loin de mon corps de métier paré de 0 et de 1.*

*Car il ne faut pas se leurrer, un premier roman c'est intime. Et Mike, le fumiste et fumeur anti-héros du roman est un ersatz de moi-même, du moins du moi-même d'il y a plus d'une décennie. Et c'est sûrement l'une des raisons qui m'a poussé à le cryogéniser une décade durant et le ressortir aujourd'hui en pleine Macronie.*

*A y réfléchir c'est peut-être aussi une question de contexte. L'action se déroule en 2004, un peu avant Noël, à une époque où notre vénéré Micron cire encore les bancs de l'ENA à la recherche de sa destinée. Mais, sans rien spoiler de l'intrigue, tout ce qui s'y passe, tout ce qui s'y dit, tout ce qui s'y ressent... aurait été décrit de la même manière aujourd'hui. Hormis les références « début du millénaire », musicales, littéraires ou culturelles, le monde dans lequel Mike évolue, le Lille de l'époque, ressemble furieusement à celui de nos jours, preuve s'il en est que les problèmes actuels ne datent pas d'hier, et que le constat qu'on a aujourd'hui sur notre société était aisément réalisable quinze ans en arrière, avant l'ère du tout numérique et du streaming généralisé.*

*Une pensée pour mes soutiens, amis, parents qui m'ont accompagné durant cette période de gestation littéraire...A ma mère courage, mon père parti trop tôt. A ma combattante de femme et ma déesse de fille. A Anaïs, la vraie, la muse sans qui ce livre n'aurait même pas commencé. A mes Ami(e)s avec un grand A qui m'ont encouragé au moment où j'en avais le plus besoin. A celles et ceux qui m'ont aidé à raviver l'étincelle de l'écriture que je croyais éteinte.*

*Merci à vous toutes, à vous tous.*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-3813-0

© Horem Kévin

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **Mike, 18 décembre 2004, milieu d'après-midi.**

"On est quand même mieux chez soi !" C'est ce que se disait Mike en ce moment même. Une partie de la rue venait de sombrer dans un magma rougeoyant façon film catastrophe et il avait à peine sourcillé. C'est vrai, c'était l'une des rares fois où il sortait de chez lui et ce foutu monde de dehors en avait profité pour partir en sucettes ! Une semaine avant Noël, on n'a pas idée de faire apparaître rue nationale un volcan version Tom Pouce en pleine éruption.

Alors qu'à quelques mètres de lui se rejouait le sinistre de Pompéi, Mike se faufilait dans la cohue environnante et quittait la scène hurlante et gesticulante direction Rue du Port à l'extérieur du centre-ville. Il retournait chez lui. Son problème en cours était résolu : France Telecom avait fait une légère erreur de manipulation de sa ligne téléphonique et s'en était excusé. Sur ce coup-là, Mike était plutôt content de lui. Pour l'une de ses rares apparitions au dehors, il avait été bon. En effet, ne parlant plus qu'à l'aide de son clavier comme tout bon geek qui se respecte, il avait étonnamment bien géré son flot de paroles et, malgré une élocution tout d'abord hésitante, avait retrouvé la tchatche de ses vingt ans. Au final, un mois de Net gratos pour deux jours de coupure et une réduction de cinq euros par mois faisant passer son abonnement à vingt-cinq euros mensuels pour un débit avoisinant la fibre. En bref tout allait bien et ce n'était pas ce mini incident sismique qui allait gâcher la fête.

Mike "traçait". Il se trouvait au croisement du boulevard de la liberté et de la rue nationale et se dirigeait vers son

humble appartement. La plupart des autres passants se déplaçaient dans la direction inverse. Ils couraient, se bousculaient, criaient des inepties telles qu' "Au secours !", "Sauvez-nous mon Dieu, " On va tous mourir"... Comme les gens sont crédules, pensait Mik, Lille 2004 touchait à sa fin et c'était l'une des dernières attractions de l'année tout simplement.

Martine avait dit qu'ils allaient frapper un grand coup pour la fin d'année et c'était réussi. Les intermittents devaient être contents. La dame des 35 heures a dû embaucher en masse pour réussir son effet : toute une rue de Lille remplit un samedi après-midi, des artificiers de génie et des maîtres en effets spéciaux. Mike se retourna quelques dizaines de secondes pour revoir le spectacle. Le trottoir semblait avoir été ouvert en deux et la panique était totale. De là où il se trouvait, il apercevait les contours rougeoyants du "magma" ainsi que la fumée ocre qui s'en échappait. Il sentait même l'odeur de chair braisée qu'on pouvait sentir lors des barbecues ratés au camping des Oyats. Non, en réalité, par rapport aux autres événements estampillés Lille 2004, celui-

là était particulièrement réussi. L'année était asiatique : ils avaient même créé un séisme plus vrai que nature comme si Lille se trouvait entre deux plaques tectoniques ! Les flics arrivaient en nombre au même moment et écartaient les badauds du spectacle. C'est vrai que ce serait dommage que dans la panique les gens ne cassent le matériel. Ça avait dû coûter bonbon tout ça... ça sentait l'augmentation exponentielle de la taxe d'habitation en 2005.

Mike se détourna de la fiesta son et lumières et traversa la rue Masséna. L'incident avait provoqué un énorme embouteillage. Il avait rameuté toute une populace d'automobilistes mécontents et assez débiles pour prendre le centre-ville un samedi après-midi de veille de Noël. Ils usaient de leur klaxon à tout va et sortaient vociférant envers leur voisin de "camping" des insultes purement nordistes du style "Sale 62 retourne chez les boyaux rouges". La guerre 59-62 faisait toujours rage en ces contrées barbares et ce n'est pas la fête du tuning qui encouragerait à enterrer la hache de guerre.

Il atteignit le trottoir d'en face et s'arrêta quelques secondes pour changer le mp3 en cours de sa clé usb. Le reggae initialement prévu avant son "voyage" lui semblait hors de propos dans cette atmosphère de coupe du Monde 98. Il fallait quelque chose de plus "speed". Il passa les différentes chansons procannabiques de la compilation jamaïcaine "Trojan Ganja Reggae" et arrêta sa playlist sur "Ratty dance nation B", un live happy hardcore datant du début des années 90. Les sons aigus mêlés aux basses du breakbeat emplirent ses oreilles et lui arrachèrent un sourire. Ratty utilisaient des samples maintenant passés de mode mais le côté jouissif de cette musique de free party ne pouvait laisser indifférent. Tout dans cette musique éphémère sentait bon la chaude sueur des ravers à fond de trip au fin fond d'un champ d'Avesnes-sur-Helpe. Le rythme, les bpm comme disent les spécialistes de la surdité, était calqué par les battements du cœur et, en moins de temps qu'il ne fallait pour le penser, Mike poussait la double porte vers les escaliers menant   son appart.

Il retira les écouteurs de ses oreilles, regarda s'il y avait du courrier puis emprunta la première marche vers le troisième étage de son bâtiment. Durant l'ascension, deux idées lui traversèrent l'esprit. La première était un simple constat : habiter au troisième permettait de se passer de sport. La seconde était plus matérielle : quel film regarder cet après-midi ?

## **Anaïs, 19 décembre 2004, matin très (trop) tôt.**

La pièce était sombre, les rideaux retenant la lumière matinale du dehors. Tout était calme et sentait bon la quiétude d'une grasse matinée bien préparée. Soudain, une musique aux accents aigus emplit la chambre. La mélodie nasillarde représentait à elle seule l'aboutissement du MIDI en tant que support musical informatique. On était scotché par la complexité de la construction mais abasourdi par le rendu tintamarrant du son. Au final, la sonnerie du portable de l'occupante de ces lieux constituait un parfait réveil matin.

Et c'est avec la reprise du « Brio » de Big Soul par des ersatz robotisés que s'éveillait Anaïs, dans l'énervement et la mauvaise humeur des nuits trop courtes qu'on aurait aimé prolonger. Tout en pestant contre son maudit portable qu'elle avait oublié d'éteindre, elle s'extirpa du lit et plongea à quelques mètres de là sur la moquette au milieu de laquelle trônait fièrement la bruyante icône vibrante de l'être humain moderne. Elle le saisit, lut ce qui était affiché à l'écran et, étant donné que « bureau » signifiait à peu de choses près « réponds ou t'es virée », elle décida de répondre.

« Allô »

« Anaïs, et bien t'en as mis du temps. Tu dormais ou quoi ? »

« Non, non Pierre. J'étais dans le salon, je bossais sur un dossier et le portable était dans la chambre »

« Ah oui, à 7h30, t'es sûre que tu vas bien ! »

Anaïs se mit sur le dos et regarda le radio réveil ... oui il était bien 7h30, l'aube en quelque sorte.

« Oui j'ai pas trop dormi, je devais finir mon article avant de perdre l'inspiration ! »

« Celui sur l'élevage des hannetons ? »

« Oui celui-là, t'as gagné Pierre. Bon que me vaut un appel aussi matinal. Je suppose que ce n'est pas pour me parler doryphores et scarabées que tu m'appelles à 7h00 du mat ! »

« On peut vraiment rien te cacher ma chère ... plus sérieusement j'ai quelque chose pour toi, quelque chose de mieux que la vie privée des insectes. »

« Celle des poissons ... arrête j'ai déjà donné. Non pire, un reportage sur les zoophiles repentis et compatissants ... je prendrai mon charter pour TF1 après ça. »

« Arrête de déconner Anaïs, non je te propose un vrai reportage sur le terrain, un truc bien, pas de la merdasse télévisuelle, un truc impressive et super strange ... J'ai tout de suite pensé à toi dans le rôle principal. »

« Tu me l'as déjà fait Pierrot et je me suis retrouvée au Creusot chez un mec qui disait avoir trouvé la formule de la pierre philosophale ... bonjour l'allumé de la paix. »

« Non, là c'est sérieux. Je te demande de m'écouter une bonne minute sans m'interrompre et après tu me diras ce que t'en penses. »

Anaïs souriait. C'est drôle comme son « chef », ce cher Pierre, avait peur d'elle. Il rougissait à vue d'œil quand elle passait devant lui. Il lui passait tous ses caprices, permettait des horaires à flexibilité variable en échange de sa simple présence fictive ... Le pauvre sortait d'un divorce non consenti et idéalisait tout être de sexe féminin n'ayant pas comme tare d'être vénale et sans scrupules !

« Vas-y, je te laisse parler, exprime-toi mon chou. J'espère un beau reportage dans les Caraïbes histoire de peaufiner mon bronzage ! »

« Et bien ma petite puce, tu vas être déçue pour le bronzage. C'est à Lille en plein Nord de la France. En fait, le problème à voir est simple. Dans cette région où l'activité sismique est inexistante, il y a eu l'apparition hier après-midi d'une putain de mare de lave bouillante et fumante. Apparemment, d'après les témoins de la scène, le sol s'est ouvert d'un coup sur une bonne vingtaine de mètres de long et un mètre de large et tous ceux qui s'y trouvaient sont tombés dans le magma en fusion direction case départ sans

toucher 3000 euros. Depuis, la zone est mise en quarantaine et aucun expert scientifique ou non n'a trouvé d'explication logique au problème ... T'en penses quoi ? »

« Et bien ... c'est chelou ton truc. On n'est pas le premier avril dis-moi. Si je comprends bien, il y a une remontée de lave en pleine ville, personne n'y comprend rien et tu voudrais que j'aie enquêter sur place ? »

« C'est ça. C'est un sujet important. Les autres télés sont déjà sur le qui-vive et racontent tout et n'importe quoi sur le sujet. Je t'envoie là-bas, t'auras un budget assez conséquent et une équipe de tournage rien que pour toi pour mettre en valeur ton joli minois. T'es ok. »

« Ça me va ... ce n'est pas dans mes habitudes mais je devrai m'adapter. Y avait personne d'autre ou t'es tombé raide dingue de mes reportages humoristiques sur la vie des primates en captivité ? »

« Et bien ma chère Anaïs, on dira que je veux te donner de nouvelles responsabilités ... en plus tous les autres sont en Irak et Barbara nous a quittés pour aller présenter la météo sur M6 Matin. »

« Ok je capte mieux là. Tu m'envoies toutes les directives via le net ? J'ai un train à quelle heure ? »

« Pour les documents, j'ai déjà uploadé tout ça sur ton ftp personnel. Il y a des photos, des vidéos de surveillance et les comptes rendus des chaînes concurrentes. Ton train est dans une heure quinze gare du Nord et t'es logée au Novotel en plein centre de Lille, à 100 mètres de l'accident. »

« Sympa, un bon hôtel au cas où la faille s'agrandit ! »

« T'es jamais contente. Bon je te laisse te préparer. Tu peux me contacter par téléphone et je passerai dans le Nord après le week-end, ok ? »

« Ok chef. Allez j'y go. »

La jeune femme éteignit le portable et le posa, pensive, sur le matelas. Pour la première fois, elle avait l'occasion de plonger toute habillée dans le bain du véritable journalisme. Qu'importait l'étrangeté de la situation lilloise, le travail à y effectuer semblait passionnant, à des années lumières des tâches qu'on lui confiait habituellement.

Pourtant, elle hésitait un peu... par modestie, par peur de mal faire ? Non pas vraiment, en réalité, comme dans tous les « jobs », on finit par s'habituer aux tâches ingrates. Elles permettent deux choses très simples : la première, de ne plus avoir à réfléchir et à penser, la seconde, de pouvoir sans cesse prendre son travail comme bouc émissaire. Ces processus prennent très vite part intégrante de notre way of life et le changement, l'évolution, deviennent très difficiles. En ce moment, Anaïs avait peur du changement, de la perte abrupte des repères usuels et quotidiens qui la guidaient semaine après semaine. Métaphoriquement c'est l'angoisse de l'adolescence transposée au domaine du travail.

Ses pensées l'amènèrent loin, très loin. Elle se remémora son cursus, elle pensa à ce garçon, Julien, qui lui avait fait aimer l'aventure et les voyages... Il s'était engagé depuis et devait se trouver dans un port quelconque en Afrique du Sud, triste histoire comme on dit. Elle se souvint de son bac obtenu au rattrapage, de ses années fac, de son entrée en école de journalisme et des difficultés qu'elle avait dû surmonter pour avoir son diplôme... Elle eut son titre en

juillet 2000 et s'est fait embaucher le mois d'après dans les locaux d'Arte à Paris. Peu d'apprentis-journalistes aimaient le côté rébarbativement culturel de la chaîne « hors norme » et le nombre de postulants n'était pas élevé. De plus, le salaire quelque peu limité de la moins bien lotie des chaînes françaises n'arrangeait pas les choses. A l'époque, Anaïs s'en foutait quelque peu. Elle parlait couramment l'alsacien, correspondait aux attentes du poste (jeune journaliste motivée et s'intéressant aux domaines culturels) ... elle a passé l'entretien les doigts dans le nez.

Elle rêvait de voyages aux quatre coins du monde à l'affût d'événements culturels, de reportages grisants et passionnants sur de grands hommes, de festivals sans fins et d'œuvres d'art à découvrir ... elle s'est contentée de petits montages à la croix de bois, d'articles soporifiques sur d'illustres inconnus et d'interviews de paumés en mal de reconnaissance sociale ! L'envers du décor est apparu à la Flash Gordon et n'avait pas l'air de vouloir quitter l'horizon de son morne travail. A l'exception bien entendu de cette proposition matinale... Le visage d'Anaïs s'éclaira un peu,

laissant place à un regard d'une détermination que d'aucuns qualifieraient de fatale.

C'est fini le placard ma vieille. On va leur montrer de quoi on est capable ! Cette phrase résumait sa pensée... c'était décidé, elle allait à Lille et allait se donner à fond.



## **Mike, 18 décembre 2004... Dans l'aprèm, environ deux heures et des brouettes après tout à l'heure**

Mike cherchait l'inspiration allongé « loqueusement » sur son lit. Le générique de fin de Million Dollar Baby tournait depuis cinq bonnes minutes. Il se redressa et se jeta sur la manette de sa Xbox pour arrêter le massacre musical. L'écran bleu et blanc de l'explorateur Xbox remplaça le long défilement des noms des vétérans d'Hollywood et en quelques clics Mike avait fait apparaître le menu principal de la plus piratée des consoles du marché : une image fixe représentant une feuille de Marijuana géante sur laquelle tourne un objet tridimensionnel en forme de cône qui part en

fumée. Mike aimait bien ce en quoi il avait transformé la machine à tout faire de Microsoft.

De console pour adolescents en mal de sensations nocturnes, on était passé via quelques modifications simplistes à un mini-ordinateur portable ultra paramétrable lisant films, mp3 et accessoirement tout ce qui a été créé comme jeu vidéo depuis Pong. Bill Gates se retournerait dans sa tombe s'il y était déjà. Tant pis pour lui, pour le mort, faudra se contenter d'Elvis.

Mik souriait béatement en fixant son écran de télévision puis se leva. Il inspecta le tiroir de la commode et sortit un grand sachet au fond duquel se battaient en duel quelques têtes cannabiques, de la beuh comme on dit dans le jargon. L'expression de son visage en disait long sur ses pensées... il allait être en galère de tos ! C'est fou comme passer son temps chez soi oblige à fumer autant. Des cinq grammes mensuels de ses 20 ans, il en était à 10 voire 15 hebdomadaires aujourd'hui.

Ingrédient indispensable à son bien-être, le joint permettait de ne voir que les côtés positifs de son style de vie. Et arrêter allait remettre trop de choses en question ! Mike se dit qu'il irait pécho la semaine prochaine et prit une belle tête de son sachet. Il l'effrita à l'aide d'une sorte de concasseur moderne et roula un léger joint bien mérité après un après-midi aussi animé !

Tout en smokant lentement, il se déplaça peu à peu vers l'autre côté de sa pièce, s'arrêta devant la chaîne hi-fi, hésita à jouer le cliché du fumeur en enfournant dans le mange cd « Babylon by bus » de Bob Marley et choisit un cd à tendance calm et irie, le « Smoker s delight » de Nightmare on Wax. Content de son choix musical, il continua sa route et, se jetant sur la chaise de bureau devant lui, alluma l'écran plat de son ordinateur qui, il en était certain, se mit à rugir.

L'écran noir céda sa place à un tableau représentant une jeune walkyrie très peu vêtue aux prises avec de repoussants morts vivants, tableau fardé d'icônes en tous genres, raccourcis obligatoires vers les principaux utilitaires de